

trant le tout, *currente calamo* ; et la classe sonnait tout le monde était servi. De là, traversant la maison en tout sens, sans interprète cette fois, il donnait les ordres pour mériter de bonnes notes en faveur de sa maison et la faire bien apprécier. Pourtant de bonne heure, le matin, sa journée était commencée : Mgr Déziel confiait à son procureur la direction des âmes, et sa clientèle de sacristie n'était pas moins nombreuse que sa clientèle du collège.

Était-ce cette clairvoyance dans les âmes, cette connaissance des hommes, qui lui permit de voir des avenir magnifiques ? Il nous suffirait de dire qu'un jour, et des plus heureux de sa vie, il courba son front, lui déjà vétéran du sanctuaire, sous la main bénissante d'un prélat distingué qui venait de recevoir la plénitude du sacerdoce. Il en rendit grâces au ciel : c'était l'un de ses chers enfants.

Sa tâche finie au collège de Lévis, son travail n'était pas accompli. Il n'était pas homme à repousser le travail. Une jolie cure sur les bords du fleuve lui fut offerte, et Portneuf passa sous sa houlette. *Da mihi animas*. Il a soif des âmes. Allez demander à ses successeurs, à ses anciens paroissiens, s'il est une consolation qu'il n'ait offerte, des pleurs qu'il n'ait essayé d'essuyer, des pauvres qu'il n'ait soulagés. Le sanctuaire des âmes est sa première occupation, sans oublier le sanctuaire maternel, l'église. L'embellir, la décorer, à mesure que les ressources le lui permettent, c'est là un article de programme qu'il n'oublie pas, sauf à laisser son successeur parfaire son œuvre.

Elles s'épuisent, ses forces, au service de la paroisse ; il lui faut demander un repos relatif. Il jette les regards sur Lévis, là où se trouvent encore un grand nombre de ses amis, avec son presbytère hospitalier, son collège aimé, ses parents toujours affectionnés, et il vient dans l'asile de la Délivrance, qu'il aime avec sa chapelle, ses oratoires, ses promenades, ses sanctuaires. Il y a encore du bien à faire dans la piété et la charité, sans les fatigues nécessaires d'un ministère journalier. Il y a des pauvres, des malades, des vieux, des enfants. Son cœur trouve là un aliment nouveau, suivant les âges et les circonstances.

C'est ici qu'il va donner les derniers élans d'une ardeur qui